

Pour les 90 ans de Jean-Pierre dit Jim Junius

L'œuvre d'une vie



(PHOTO: GUY ALLAY)

PAR NATHALIE BECKER

En ce 28 janvier 2015, Jean-Pierre dit Jim Junius, l'un des plus grands artistes luxembourgeois d'après-guerre, fête ses 90 ans. Le peintre nous a offert durant plus de 65 ans de carrière artistique une œuvre durable, exigeante, teintée de poésie et de mélancolie. Toute sa vie, la peinture a été pour lui une réponse aux défis du quotidien, aux heurts et bonheurs de l'existence.

Bien que quelque peu diminué physiquement par les outrages du temps, Junius n'en garde pas moins l'esprit vif et est toujours doté d'une sensibilité à fleur de peau. Avec chaleur et humilité, l'artiste nous a reçu voilà quelques jours dans sa maison de Schifflange afin de revenir avec nous sur les grandes étapes de sa biographie et de son parcours artistique. Rencontre ô combien émouvante et enrichissante lorsque le peintre se livre et nous entraîne dans son atelier sous les toits où trônent bon nombre d'œuvres marquantes.

Pour rappel, Jim Junius est né le 28 janvier 1925 à Dudelange, mais grandit à Kopstal suite au décès prématuré de son père. Il fait ses études à l'Athénée, puis à l'École Normale. Viennent alors les sombres années d'occupation. L'œil humide, le peintre nous raconte comment, accueilli par le maire de Kopstal, il parvient, caché dans une grange, tapi sous un tas de foin, à échapper en 1944 à l'enrôlement de force. Après la guerre, une fois ses études d'instituteur terminées, il

séjourne à Paris, suit des cours de peinture en tant qu'élève libre et forme son regard au contact des maîtres anciens dans les musées.

De retour au Grand-duché, il se fixe définitivement avec sa chère épouse Yvonne à Schifflange dans une maison mitoyenne sur laquelle la jeune femme a jeté son dévolu. Cette demeure sera celle du bonheur mais également de la création. Une sorte d'antre, de cocoon protecteur où, dans la mansarde atelier, le peintre érigea les bases du nouvel art luxembourgeois, dans la sérénité et le calme.

Se détourner du conventionnel

Cependant, la vie de Junius ne sera pas celle d'un reclus, il fera connaître son art dès 1948 lors de sa première participation au Salon du Cercle Artistique à Luxembourg. A partir de cette date, les œuvres du peintre seront présentées dans de nombreuses expositions personnelles et collectives au pays mais également en Allemagne, en France, en Belgique, en Italie, en Grande-Bretagne, au Brésil et même en Corée.

Il sera lauréat en 1953 du prix de la Jeune Peinture Luxembourgeoise, reconnaissance suivie en 1958 du prix Grand-Duc Adolphe. En 1959, il reçoit la Médaille d'argent «Arts-Sciences-Lettres» Paris, en 1966 le prix Europe de peinture-Ostende, en 1996 il voit son œuvre dotée du Prix Werner et en 2011, il est fait officier de l'ordre Grand-Ducal de la Couronne de chêne.

Junius, qui a su se détourner de la peinture conventionnelle, emplit ses œuvres d'un souffle novateur et, de ce fait, va s'afficher aux yeux des critiques et des amateurs comme l'un des pionniers de la scène artistique Luxembourgeoise.

En effet, si au début de sa carrière, sa peinture aux tons chatoyants et aux lignes douces démontre une double influence de l'expressionnisme et du langage Kutterien, rapidement, il va s'affranchir. Sa liberté d'esprit, sa volonté d'échapper aux carcans et aux diktats des académismes de tout poil, le mène dans la voie d'un art sans fausse note, intellectuel et teinté d'universalité.

Le choix d'un vocabulaire abstrait et lyrique lui a permis de transcrire sur la toile son goût des atmosphères, par un jeu alchimiste de la couleur et par une profondeur étonnante de l'engagement personnel. Cela étant, le clivage entre abstraction et figuration n'a jamais été son obsession puisque des références figuratives ont toujours été présentes dans ses œuvres.

Un grand coloriste

Cette dramaturgie et cette expression d'une sensibilité vive est dénuée de Pathos. Homme simple concentré sur des valeurs essentielles, Jim Junius fait fi de l'emphase et contrebalance le pathétique par un chromatisme étudié. Il est indubitablement un grand coloriste qui transforme ses toiles et ses œuvres sur papier en de vé-

ritables espaces où prédomine souvent le bleu, où l'épiderme est traité avec un attrait pour le grain, pour les scarifications, pour le rugueux comme pour une mise en relief de son monde intérieur. Car la peinture de Junius est la transcription du tréfonds d'un peintre qualifié par Paul Bertemes dans la belle monographie parue aux éditions Saint-Paul en 2005 pour son quatre-vingtième anniversaire de «poète mélancolique loin des romantiques».

Les œuvres de l'artiste telles «Le soleil de Nagasaki», «Tchernobyl», «Oradour», «Catastrophe pétrolière devant la Côte», «Aux victimes de la route» nous renvoient souvent à notre humble condition humaine ou expriment ses réactions face à notre société contemporaine en déliquescence.

Il est ainsi Jean-Pierre Junius, riche de sa grande acuité du monde qui l'entoure, fort de ses expériences. Et bien qu'il ait posé les pinceaux depuis 2013, dans ses œuvres des dernières années se mêlent sagesse, résignation et optimisme. Quelques temps avant la disparition de son épouse Yvonne en 2012, il va produire des œuvres denses, puissantes, nostalgiques où la présence d'un pinceau cassé résonne de toute sa symbolique mortifère. Cependant, l'année suivante, il peint sur papier à l'acrylique des œuvres plus légères, plus optimistes, pour honorer la commande faite par une amie, laquelle par sa présence bienveillante et désintéressée lui a redonné espoir en la vie et en la création.